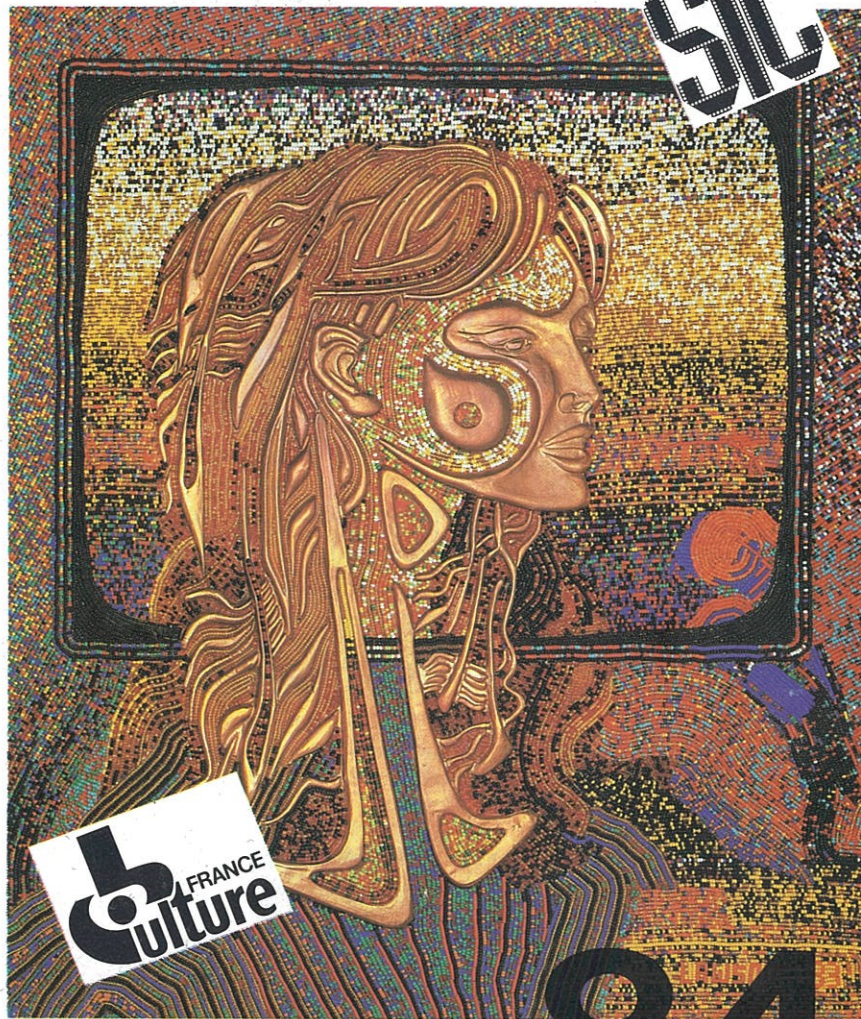


XXIII^e semaine internationale de la critique française

SIC



FRANCE
Culture

cannes 84

avec le concours de la fondation apple

SIC

**SEMAINE
INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE**

A PARIS
73, rue d'Anjou 75008 Paris
Tél. : 387.36.16
Télex 650408/650407

COORDINATION
Jean Roy

SECRETARIAT
Janine Sartres

A CANNES
Palais des Festivals
(3^e étage)
Tél. : (93) 39.01.01

COORDINATION
Jean Roy

SECRETARIAT
Janine Sartres

COLLABORATION
Hedwige Denjean-Mousterry
Noël Dupont

COMITE DE SELECTION
Jacques André
Albert Cervoni
José-Ignacio Fuentes Ruiz
Khemais Khayati
François Maurin
Jean Roy
Catherine Ruelle

EN COUVERTURE
« Portrait d'une star anonyme »
(perles et cuivre, sur bois) 1983
de Clémclém Lawson

MAQUETTE
Presse organisation média
(1) 371.56.13

Catherine
Ruelle



Jean Roy



François
Maurin



Janine
Sartres



Albert Cervoni



Ignacio
Fuentes

Jacques André



Khemais Khayati



Photos : Josh Dray

SEPT « PREMIERS »

ON le sait, mais rappelons-le, la Semaine de la Critique a pour but de permettre aux espoirs d'aujourd'hui, en se faisant remarquer dans le cadre d'une section conçue spécialement pour eux et eux seuls, de devenir les grands noms de demain. Unique section à ne montrer que des œuvres de débutants, des premiers et seconds longs métrages, la Semaine maintient ainsi les réalisateurs qu'elle présente dans une stricte égalité, leur évite d'être mis en regard ou en compétition avec des talents confirmés ou des budgets par trop différents des leurs.

De surcroît, ne montrant que peu de films, la Semaine peut se permettre de mieux les servir, de mieux les mettre en valeur.

Qu'on me permette d'être heureux. Par rapport à sa vocation, la Semaine 84 est exemplaire : sept premiers films sont au programme. Par ailleurs, notre vœu de trouver des images du monde entier a pu être cette année pleinement exaucé. L'Inde n'avait jamais été présente dans notre section : cette injustice est réparée. De Syrie, pays dont nous montrons également un film pour la première fois, nous vient le seul film d'auteur réalisé dans l'année et, chance, il est remarquable. Dans le même temps un argentin nous parle de la guerre des Malouines vue de Londres ; un noir américain nous dit la vie dans les ghettos de Los Angeles ; une suédoise se penche avec amour sur son mari, cinéaste français victime d'un terrible accident de voiture ; un jeune berlinois, avec son film de fin d'études, nous emmène chez les immigrants turcs du bord de la Sprée. Et un français nous fait passer la nuit à Paris, car nous défendons aussi le cinéma français.

Tout bon travail méritant récompense, nous nous sommes offerts une petite gâterie, le premier opéra rock européen, tourné en dolby stéréo par un hongrois de 32 ans, avec des moyens dignes des grandes productions américaines. La salle Debussy ne méritera pas vraiment son nom le 12 mai à minuit quand nous y présenterons le film, conjointement avec le festival.

Comme en avait décidé la dernière assemblée générale de notre Syndicat, le catalogue s'ouvre à la publicité cette année. Que nos généreux donateurs soient ici remerciés, en particulier la fondation Apple pour le septième art.

Je ne voudrais pas finir sans une pensée pour notre père fondateur, Georges Sadoul, qui aurait aujourd'hui 80 ans. J'ose espérer que notre sélection n'aurait pas déplu à celui que Jacques Doniol-Valcroze a si joliment appelé « le dieu tutélaire qui nous permet de croire que nous connaissons l'histoire du cinéma » car, une fois de plus cette année, la Semaine de la Critique prouve qu'elle ne connaît qu'une tradition : la nouveauté.

Jean ROY

Auudi
12
mai

La Semaine Internationale
de la Critique Française
et le Festival international du Film
présentent :

ITSVAN, A KIRALY

Etienne, le roi
de Gabor Koltay
(Hongrie)

En 996, le prince Géza réussit à faire épouser à son fils Etienne la fille de Henri II le Querelleur, duc de Bavière, la belle Gizella. Mais avec elle, viennent les évangélistes chrétiens et les chevaliers germaniques. Les seigneurs hongrois, jaloux de leurs traditions tribales, suivent avec hostilité l'évolution des événements.

En 997, Géza meurt. Le conflit éclate entre Koppány, l'aîné qui devrait être l'héritier de Géza, et Etienne, dont Géza a demandé qu'il soit élu prince, selon les règles du droit chrétien.

C'est cette lutte, dans laquelle se joue le destin de la Hongrie, que raconte le film. Elle se terminera par l'évangélisation du pays et la victoire d'Etienne.

Le 25 décembre de l'an 1000, Etienne se voit ceindre le front de la couronne royale. □

In 996, the Prince Geza married off his son Istvan to the beautiful Gizella, daughter of Henry II the Quarrelsome, Duke of Bavaria. But with her came as well the Christian Evangelists and the German knights.

The Hungarian lords, jealous of their tribal traditions, followed with hostility the ensuing events.

In 997, Geza died. A conflict erupted between Koppány, the eldest, and thus in line as the heir, and Istvan, whom Geza, according to Christian law, had wished to see as his successor.

The film is about this struggle, which determined the destiny of Hungary. In the end, Istvan triumphed and the nation embraced Christianity.

On December 25, in the year 1000, the royal crown was placed on Istvan's head.

8 h _____

9 h _____

10 h _____

11 h _____

12 h 45-13 h 30 **France Culture :**
Panorama culturel.

14 h _____

15 h _____

16 h _____

17 h _____

18 h _____

19 h _____

20 h _____

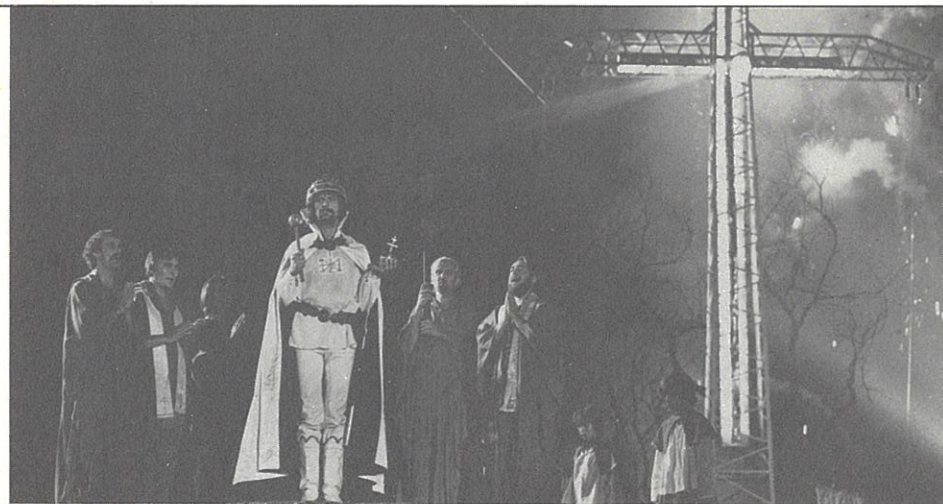
21 h _____

22 h _____

23 h _____

23 h 55 **Salle Debussy :**
Istvan, à Kiraly « Etienne le Roi »
de Gabor Koltay (Hongrie).
Sur invitation.

24 h _____



EN 1811, Beethoven commence un opéra consacré à Etienne, Saint-Etienne, premier roi de Hongrie (970-1038). Quand, l'année d'après, le compositeur se mure dans le silence, seules l'ouverture et quelques parties chantées sont terminées. L'ouverture est donnée le 9 février 1812 au théâtre de Pest qui vient d'être inauguré. 171 ans plus tard, *Etienne* existe enfin. D'abord opéra rock prévu pour une unique représentation scénique, représentation multipliée devant le triomphe que fait à l'œuvre la jeunesse hongroise, *Etienne* devient le film de cet opéra, un film comme on n'en avait jamais vu en provenance de Hongrie, d'Europe de l'Est et même d'Europe tout court.

Fidèle à sa volonté de montrer tout ce qui est neuf, différent, la Semaine ne pouvait manquer *Etienne*.

Sur le sujet le plus national qui soit, l'acte constitutif de l'état hongrois moderne, le réalisateur nous offre cent minutes d'une esthétique qui a déjà fait surnommer ce prix des Jeunes Communistes au festival national de Budapest 1984, le premier vidéo-clip eisensteino-jancsien de l'histoire du cinéma.

Jean Roy

Gabor Koltay

Né en 1950 à Budapest, architecte, puis journaliste.

Il entre en 1975 à l'Ecole Supérieure de Théâtre et de Cinéma, où il réalise un documentaire (*Szorényi*, 1975).

Metteur en scène

il entre à la télévision

où il réalise trois documentaires en 1979 (*Portrait d'ouvrier ; Le berg rouge ; Pro memoria*)

puis un téléfilm en 1980 :

Des mots identiques à la bouche.

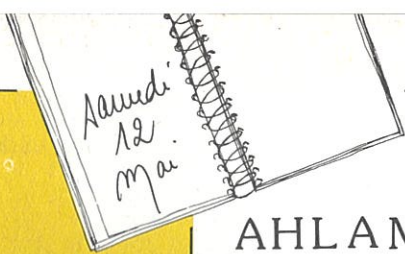
En 1981, il entre à la Mafilm

pour son premier film *Le concert*.

Réalisation : Gabor Koltay – **Photographie :** Tamas Andor – **Musique :** Levente Szorenyi – **Paroles :** Janos Brody, d'après une pièce de Miklos Boldizsar – Un rock-opéra.

Avec : Laszlo Pelsőczy (Etienne). Kati Berek (la mère). Bernadette Sara (l'épouse). Maté Victor, Guyla Vikidal, Ottilia Kovacs, Gyula « Bill » Deak, Fero Nagy.

Production : Mafilm – Studio BUDAPEST, Budapest. Vente à l'étranger : HUNGAROFILM, Budapest.
35 mm couleur – Stéréo Dolby.



AHLAM EL MADINA

Les rêves de la ville
de Mohammed Malass

(Syrie)

Damas - Année 1950. Le père est mort à Koneitra. L'enfant, sa jeune mère, son petit frère, partent pour la grande ville, Damas.

Là, entre l'univers clos de sa mère - pour qui il est tantôt l'enfant, tantôt l'adulte - et celui de la rue, Dib grandit vite, porté par l'élan de la ville qui cherche ses héros.

Une dictature militaire tombe, 1956 : le Canal de Suez est nationalisé, 1958 : c'est l'union entre l'Égypte et la Syrie... et chacun y va de sa chanson et de ses rêves. Mais l'enfant voit sa mère partir pour un mariage dont elle reviendra humiliée. Il voit un homme tuer son propre frère...

La lune est pleine dans le ciel, l'enfant blessé la regarde. Le rêve est toujours là et la ville se brise contre lui. □

DAMASCUS - 1950. The father has died in Koneitra. The child, his young mother, and his little brother leave for the big city : Damascus.

Here Dib grows up, borne on the dynamism of a city in search of heroes. On one hand, the shut-in world of his mother ; on the other, the street. (a military dictatorship collapses. 1956: the Suez Canal is nationalized. 1958: the union between Syria and Egypt)... Everybody bears a song and a dream. But the boy must witness his mother enter a marriage that brings only humiliation.

And he must see a man kill his own brother. The wounded child stares at the full moon in the sky.

The dream is still there, as the city breaks against it.



FORME par le documentaire et surtout le cinéma-direct (Koneitra, ma ville), M. Malass insuffle avec son premier film, un sang nouveau dans le film de fiction syrien et arabe.

D'abord en s'éloignant des platitudes de la narration du film arabe d'aujourd'hui, en utilisant un jeu de regards multiples, ensuite en faisant de ces regards, même les plus cruels, des témoins chaleureux et subjectivement justifiés des tourbillons d'intérêts (extérieurs/intérieurs), qui peuvent aboutir à la mort.

Ils débouchent sur la félicité des retrouvailles et de l'union (précaire) entre la Syrie et l'Égypte en 1958.

Proche du *Voyage des comédiens* d'Angelopoulos par la multiplicité des personnages et des rêves, il l'est aussi de *Morts parmi les vivants* de Salah Abou Seif. Les rêves s'opposent, les espoirs se rejoignent.

Il n'est pas nécessaire de connaître les méandres de l'histoire de la Syrie pour goûter le charme de ce film. Il suffit de faire acte d'amour, comme le dit Saint Augustin, pour que le plaisir de la connaissance nous envoûte et nous engage à dialoguer avec ce qui fait de chacun des personnages de ce film, un projet de vie, une parole de justice... Le reste vient de lui-même.

Kh. Khayati

Mohammed Malass

Né en 1945 à Koneitra. Études de cinéma au V.G.I.K. de Moscou. A réalisé cinq courts métrages : *Rêve d'une petite ville*, *Koneitra 74*, *La mémoire*, *l'Euphrate*, *Rêves palestiniens* (inédit). *Ahlam el Madina* (Les rêves de la ville) (1984), est son premier long métrage.

Réalisation : Mohammed Malass - **Scénario :** Mohammed Malass avec la participation de Samir Zikra - **Image :** Ordohan Engine - **Montage :** Haïtham Kovalty - **Interprétation :** Dib. : Bassel Abiad ; Le petit frère : Hicham Chkhreifati ; La Mère : Yasmine Khlat ; Le grand-père : Rafiq Sbai - **Production :** Office national du cinéma syrien - Damas - 120 mn - 35 m/m C.

9 h _____

10 h _____

11 h Auditorium J.-L. Bory :
Ahlam el Madina
(Les rêves de la ville)
de Mohammed Malass (Syrie).

12 h _____

12 h45-13 h 30 France Culture
Panorama Culturel.

14 h _____

15 h Miramar : *Ahlam el Madina*.

16 h _____

17 h _____

17 h 30 Miramar : *Ahlam el
Madina*.

18 h _____

19 h _____

20 h _____

20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Ahlam el Madina.

21 h _____

22 h _____

23 h _____

23 h 55 Salle Debussy :
Istvan, à Kiraly « Etienne le Roi »
de Gabor Koltay (Hongrie).
Sur invitation.

24 h _____

dimanche
13
mai

ARGIE

de Jorge Blanco
(Argentine)

Le jour où la Grande Bretagne envoya sa flotte punir les « argies » dans l'hémisphère sud, Sandra faisait son strip-tease dans un pub vide comme d'habitude. C'est là qu'elle aperçut Pablo pour la première fois. Le soir, celui-ci la suivit et essaya de la violer.

Pablo, argentin dans l'exil, considérait comme un droit le fait de s'approprier même par la force des biens et personnes sur le sol ennemi. Il avait décidé de se battre tout seul contre l'Angleterre.

Mais sa croisade guerrière commença par un fiasco, puisque Sandra ne voyait pas d'inconvénient à être violée si cela se passait dans son lit.

Sandra et Pablo vécurent ensemble les vingt-cinq jours que dura la guerre des Malouines.

Tandis que l'Argentine perdait les îles, Sandra qui suivait fidèlement l'Argentine dans sa bataille dérisoire, perdait tour à tour sa chambre, ses amis et son travail. □

On the day Great Britain sent its fleet to punish the "Argies" in the southern part of the globe, Sandra was performing her striptease act in a typically deserted pub.

Here she saw Pablo for the first time. That same evening, he followed her and tried to rape her.

Pablo, an exiled Argentine, considered it his right to take by force anyone or anything to be found on enemy soil. His was a one-man war against England.

But his belligerent crusade began in a fiasco — Sandra had nothing against rape, so long as it took place in her bed.

Sandra and Paolo lived together during the 25 days of the Falkland Islands war.

While Argentina was losing its islands, Sandra followed her man faithfully in his absurd combat, successively losing her room, her friends and her job.

Pablo, the Argie was nothing but a tale-spinner and his war maybe only a tango danced in London in the summer of 1982.

But he had made Sandra understand that if Argentina lost its war, it was only in order to gain its freedom

- 9 h _____
- 10 h _____
- 11 h Auditorium J.-L. Bory :
Argie de Jorge Blanco (Argentine).
- 12 h _____
- 13 h _____
- 14 h _____
- 15 h Miramar : *Argie* de Jorge Blanco (Argentine).
- 15 h M.J.C. Cannes Centre :
Ahlam el Madina
de Mohammed Malass (Syrie).
- 16 h _____
- 17 h _____
- 17 h 30 Miramar : *Argie*.
- 18 h _____
- 19 h 10-20 h France Culture :
Le cinéma des cinéastes
par Claude-Jean Philippe.
- 20 h _____
- 20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Argie de Jorge Blanco
(Argentine).
- 21 h _____
- 22 h _____
- 22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Ahlam el Madina
de Mohammed Malass (Syrie).
- 23 h _____
- 24 h _____



ARGIE, est un film à tiroirs. Se situant et tourné essentiellement en Angleterre, il traite de l'affaire des Malouines, au moment où la guerre va s'engager. Une association de citations d'actualités et de séquences mises en scène constitue un premier palier, évident. Le palier suivant nous fait passer de la restitution d'un événement (avec l'« union sacrée » autour du chauvinisme britannique déchaîné en la circonstance, avec l'évocation du totalitarisme de l'état argentin jusqu'à une période toute récente) à la découverte d'une mythologie et d'une mythomanie.

La strip-teaseuse anglaise (d'origine espagnole) tombe amoureuse de l'émigré politique argentin mais celui-ci est-il finalement autre chose qu'un mythomane qui s'inscrit, jusqu'à en mourir, dans le mythe, dans la réalité mythique qu'est tout film, y compris le film dont le film raconte le tournage ? Argie est à la fois drôle et tragique, dans la période historique traitée comme dans le ton du traitement. *Albert Cervoni*

JORGE BLANCO

Né à Montevideo (Uruguay) en 1940. Licence de Lettres. Ecrit une pièce, *L'araignée et la mouche* en 1963, et réalise en 1966 un premier court métrage : *Ecce Homo*. En 1967 il part pour l'Europe et travaille à Madrid durant un an comme assistant opérateur. 1968, Paris. Il s'inscrit aux cours de l'Institut de Formation Cinématographique dirigé par Noël Burch et Jean-André Fieschi. En 1969 réalise *Duo* (C.M.) avec Michel Lonsdale, et en 1974 *Jacob* (C.M. 35 mm couleur) qui reçoit la prime à la qualité du C.N.C. 1983/1984 *Argie*, premier long métrage.

Production : G.I.E. Plisson - **Scénario et réalisation :** Jorge Blanco - **Photographie :** Michel Amathieu - **Son :** Raul Juarez - **Montage :** Jorge Blanco. **Avec :** Christine Plisson, Jorge Blanco, Christine von Schreitter, Ella Blanco, David Jones, Philippe Hartley, Bill Evans. **Contact :** Jorge Blanco, 104, rue Balard, 75015 Paris, Tél. : 558.32.77. **A Cannes :** « La Mourquette », Allée des Réservoirs du Dédéla, 06110 Le Cannet.



BLESS THEIR LITTLE HEARTS

de Billy Woodberry
(U.S.A.)

Los Angeles... Le ghetto de Watts. Un homme sans emploi depuis plusieurs mois, à la recherche d'un travail hypothétique, est confronté pour la première fois à des questions toujours éludées dans la société noire américaine.

Une femme qui travaille, supporte les angoisses de cet homme et la charge des enfants, dans une société aux règles scrupuleusement respectées. Un homme et une femme qui vont s'affronter jusqu'au drame.

Billy Woodberry affirme une grande sensibilité, déjà remarquée dans un court métrage, *The Pocket book*. Avec d'autres cinéastes de Los Angeles et de la Côte Ouest des U.S.A. (Charles Burnett, Larry Clark, Sharon Larkin), il développe en marge des grands studios hollywoodiens tout proches, un cinéma qui pénètre en profondeur une communauté noire américaine de nouveau en éveil... □

Los Angeles... the Watts ghetto. A man, unemployed for months, in search of a theoretical job, for the first time in his life comes up against questions usually brushed aside in the Black American community.

A working wife puts up with his anxieties and at the same time cares for the children.

A man and a woman in a society with pre-established rules, scrupulously respected—a man and a woman on a dramatic collision course with one another.

In his first feature film, Billy Woodberry confirms an unusual sensibility first glimpsed in his short, "The Pocket Book". Like other filmmakers in L.A. and the West Coast (Charles Burnett, Larry Clark, Sharon Larkin), Woodberry is part of a cinema on fringes of the Hollywood studios that is in the process of probing deep into an awakening Black America.

8 h _____

9 h _____

10 h _____

11 h Auditorium J.-L. Bory :
Bless their little hearts
de Billy Woodberry (U.S.A.).

12 h 45-13 h 30 France Culture :
Panorama culturel.

13 h _____

14 h _____

15 h Miramar :
Bless their little hearts.

16 h _____

17 h _____

17 h 30 Miramar :
Bless their little hearts.

17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Argie de Jorge Blanco (Syrie).

18 h _____

19 h _____

20 h _____

20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Bless their little hearts.

21 h _____

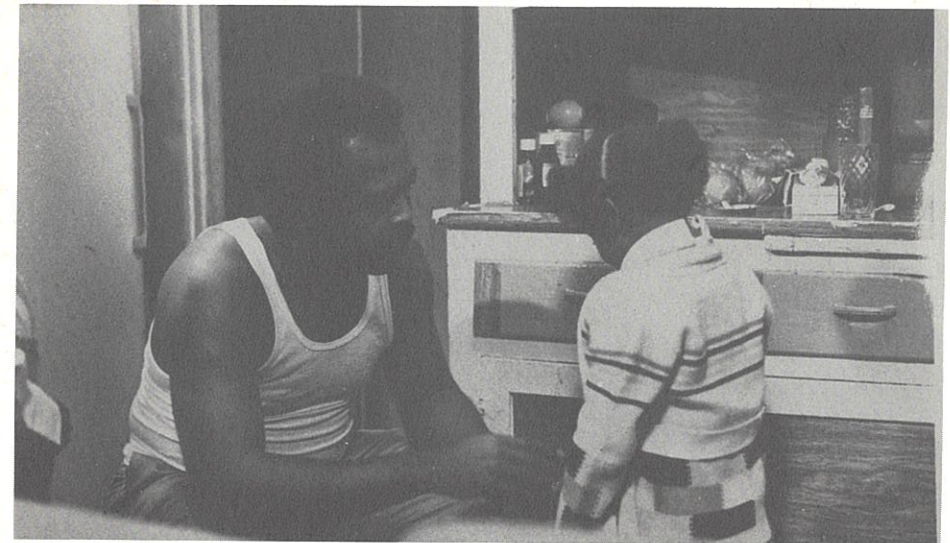
22 h _____

22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques

22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Argie (Argentine).

23 h _____

24 h _____



BILLY Woodberry capte dans ses images douces amères, une tragédie à l'échelle de deux personnages ; un drame né du questionnement douloureux d'un homme, qui n'arrive plus à se définir au sein de sa famille et de son couple. Dépossédé de son rôle économique, de la fausse protection du travail, au chômage, il se retrouve vulnérable et sensible. Face à lui, une femme, qui a supporté la pauvreté, les sacrifices, comme si cela faisait partie d'un destin inéluctable. Une femme qui prend en charge la destinée économique de la famille, mais qui ne supporte pas d'être trompée. La crise qui éclate entre cet homme et cette femme blessée, les laisse à vifs, pantelants, mais prêts (peut-être) à reprendre doucement le cours quotidien d'une vie bouleversée par le chômage, le quotidien des ghettos noirs, le poids des structures sociales et l'indifférence de l'Amérique blanche. Si *Bless their little hearts* est porteur d'un message universel, il s'inscrit très profondément dans la communauté noire américaine et dans un courant très actuel du cinéma noir américain indépendant, (influencé par le cinéma européen mais aussi par le travail des cinéastes de Cuba, du Brésil et d'Afrique).

Catherine Ruelle

Billy Woodberry

Bless their little hearts est le premier long métrage réalisé par le cinéaste afro-américain Billy Woodberry. Après des études de cinéma et d'histoire africaine à l'Université U.C.L.A., il s'était fait remarqué en 1978, par un court métrage plein de tendresse : *The pocket Book*. Il y montrait la rencontre de deux solitudes : celle d'une vieille femme, et celle d'un enfant noir du ghetto.

Production, réalisation : Billy Woodberry -
Scénario : Charles Burnett - **Caméra :** Charles Burnett - **Son :** Richard Cervantes -
Montage : Billy Woodberry.
Avec : Nate Hardman (Charlie Banks) ; Kaycée Moore (Andais) ; Eugène Cherry, Lawrence Pierrot, Ernest Knight, Ellis Griffin.
Durée : 80', 16 mm, noir et blanc.
Contact : Billy Woodberry, 1446 south Sherbourne - Los Angeles. CA 90035.

Mardi
15
mai

SMÄRTGRANSEN

Au-delà du chagrin et de la douleur
d'Agneta Elers-Jarleman
(Suède)

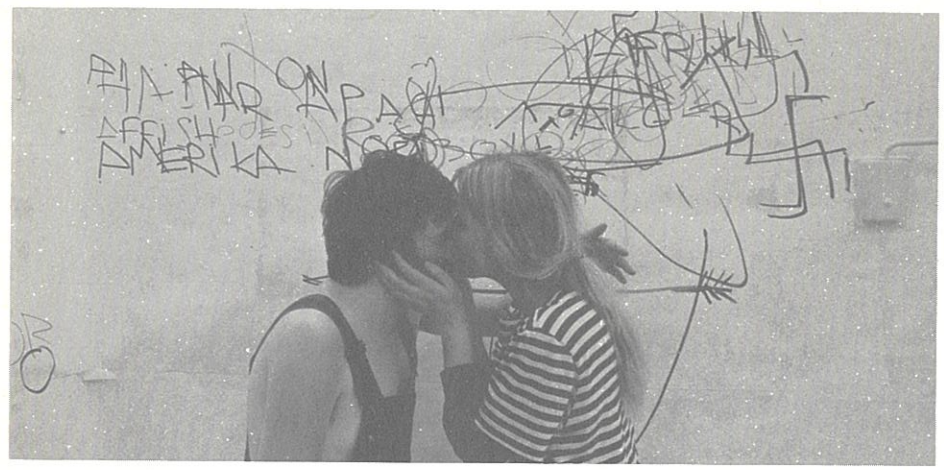
Aimer les mêmes choses ensemble conduit souvent à l'amour. C'est ce qui était arrivé à Agneta et à Jean, à partir de 1972, à l'école de cinéma de Stockholm où ils étudiaient tous les deux ; mais en 1977, un accident d'automobile ôte la vue à Jean, la parole, la mobilité du côté droit, une partie de ses facultés psychiques. Le voici dans un asile de vieillards où son cas est considéré comme désespéré. Pourtant, l'acharnement d'Agneta à le visiter, à se rendre présente malgré tant de handicaps affectifs et sensoriels, conteste ce diagnostic. Autant qu'il est possible, Jean s'améliore, il récupère des moyens d'expression, de perception, ses facultés émotionnelles.

Cette lutte pour Jean et avec Jean, ce travail et ces efforts qui durèrent cinq ans, Agneta Elers-Jarleman en a fait un film, au-delà du chagrin et de la douleur. □

Sharing the same interests can often lead to love. That's what happened to Agneta and Jean, beginning in 1972, at the Stockholm film school where both were enrolled. But in 1977, a car accident and his war may be only a tango danced in Lon-

Here Dib grows up, born on the dynamism of mental faculties. He was committed to a asylum for the elderly where his case was considered hopeless. Yet this diagnosis was belied by Agneta, determined to visit him regularly, to make her presence felt despite his emotional and sensory handicaps. As much as possible, Jean's condition improved, he recovered means of expression, perception and feeling.

This struggle with and for Jean, these efforts that lasted over a five year period, are the subject of this film by Agneta Elers Jarleman : "On the limits of Sorrow and Pain".



CE documentaire sur une histoire d'amour, le spectateur le reçoit comme une aventure existentielle, une expérience où des risques majeurs ont été pris à la mesure de l'enjeu. Rien n'était joué d'avance, c'est le cas de le dire. Et les images que nous donne la caméra d'Agneta sont autant d'actes qui rouvrent effectivement pour Jean, le cours de la conscience et du temps. Voici cet homme, dont le cinéma fut l'ambition, repris dans un flux d'images qui l'aide à retrouver souffle, sens et une liberté esquissée.

Dependant que pour Agneta, on le devine, tout devient plus difficile parce que cette ouverture ouvrant sur l'inconnu secrète en elle une angoisse sourde. A force d'amour, ce couple mutilé a pu redevenir un couple presque ordinaire. A force de courage, il a rejoint les risques des autres. Les formes de son cinéma, Agneta Elers Jarleman ne les invente pas à partir du cinéma, seulement à partir de son histoire avec Jean, continuée par ce film. Non que ce film soit naïf. Mais primitif, certainement. *Jacques André*

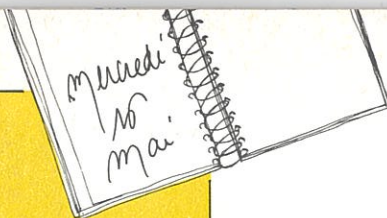
Agneta Elers-Jarleman
Née en Suède en 1948.
Ecole de cinéma de 1972 à 1973.
A travaillé au théâtre comme metteuse en scène, avec des groupes indépendants.
A réalisé des courts métrages.
Smartgransen est son premier long métrage.

Réalisation : Agneta Elers Jarleman -
Image : Sten Holmberg, Peter Ostluno -
Montage : Dubravka Carnerud, Agneta Elers Jarleman - **Musique :** Gunnar Edender.

Avec : Jean Montgrenier, Agneta Elers Jarleman - **Production :** Svenska film Institutet, Joa film - **Distribution :** Svenska film Institutet.

Format : 16 mm - couleur 80 mm.

- 9 h _____
- 10 h _____
- 11 h Auditorium J.-L. Bory :
Smärtgransen
de A. Elers-Jarleman (Suède).
- 12 h _____
- 12 h 45-13 h 30. France Culture :
Panorama culturel.
- 13 h _____
- 14 h _____
- 15 h Miramar :
Smärtgransen (Suède).
- 16 h _____
- 17 h _____
- 17 h 30 Miramar :
Smärtgransen (Suède).
- 17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Bless their little hearts
de Billy Woodberry (U.S.A.).
- 18 h _____
- 19 h _____
- 20 h _____
- 20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Smärtgransen (Suède).
- 21 h _____
- 22 h _____
- 22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.
- 22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Bless their little hearts (U.S.A.).
- 23 h _____
- 24 h _____



9 h _____

10 h _____

11 h Auditorium J.-L. Bory :
Boy meets girl
de Léos Carax (France).

12 h _____

12 h 45-13 h 30 France Culture :
émission spéciale Festival
de Cannes.

13 h _____

14 h _____

15 h Miramar : *Boy meets girl*.

16 h _____

17 h _____

17 h 30 Miramar : *Boy meets girl*.

17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Smärtgransen de A. Elers Jarleman
(Suède).

18 h _____

19 h _____

20 h _____

20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Boy meets girl de Léos Carax.

21 h _____

22 h _____

22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.

22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Smärtgransen (Suède).

23 h _____

24 h _____

BOY MEETS GIRL

de Léos Carax
(France)

Paris, trois nuits. Alex a vingt-deux ans. Enfant terrible qui veut tout signer, histoires d'amour et œuvres d'art, il fait le grand écart entre deux jeunes couples qu'il espionne. Lors de ses filatures, il croise des enfants, des vieillards, des adolescents, des hommes jeunes, des vieux garçons, des filles déjà abimées et des femmes encore belles... tout un monde fantomatique où chacun cherche à prendre ses distances, à mesurer les distances qui le séparent des autres.

Le plus souvent, Alex reste silencieux. Mais lorsqu'il parle, c'est trop et trop vite. Alors il suit sa voix, dangereusement. Une nuit, cela finira avec autant de peur que de mal. □

Paris, three nights. Alex is 22. He's an "enfant terrible" who wants to leave his mark on life and art. He spends his time trailing two young couples he's been spying on. In the course of his movements, he comes across children, old people, teenagers, young men, old bachelors, faded women and girls still in their prime... a fantom world where everybody tries to keep his distance, measure the lengths that separate them from others.

Usually, Alex is silent. But when he talks, he speaks too much and too fast. He ends up following his own voice, dangerously. One night, it will all end badly and fearfully.



CE qui frappe en premier lieu dans le film de Léos Carax c'est la lucidité du travail sur le récit. Ici, le récit c'est la voix. La voix en tant qu'élément qui articule les sentiments, les émotions d'un adolescent solitaire, qui nous conduit à réfléchir sur le cinéma comme concept du silence et de la parole.

Alex et Mireille promènent leur solitude, leur ressentiment et leur rage à la manière des héros de certains « primitifs » américains dont la force des sentiments se dissimule sous une impassibilité apparente.

Film paradoxal où innovation et tradition s'affrontent sans merci d'un bout à l'autre de l'œuvre. L'une puisant sa force à l'intérieur du propos même, l'autre se référant à certains traits classiques du récit, à un travail sur le noir et blanc proche de Stanley Cortez et de la grande période R.K.O.

José-Ignacio Fuentes

Léos Carax

Seize ans, fin des études. Dix-sept ans, *La fille aimée* (C.M.). Dix-huit ans, journaliste de cinéma. Dix-neuf ans, *Strangulation blues* (C.M.), grand prix au festival d'Hyères 1981. Vingt-deux ans : *Boy meets girl* (L.M.) ; ou encore (peut-être), *The night is young*. Il dit : « *Ils s'appelaient Alex, Mireille, étaient nés en 1960 et habitaient Paris. Ils ne se connaissaient pas encore. Lui l'aimait déjà. Trop tard.* »

Production : Abilène – **Réalisation :** Léos Carax – **Image :** Jean-Yves Escoffier – **Son :** Jean Umanski – **Décors :** Serge Marzloff, Jean Bauer – **Montage :** Nelly Meunier, Francine Sandberg – **Musique :** Jacques Pinaut, David Bowie, Jo Lemaire, Serge Gainsbourg, Dead Kennedys. **Avec :** Denis Lavant, Mireille Perier, Carroll Brooks, Elie Poicard.



9 h _____

10 h _____

11 h Auditorium J.-L. Bory :
Kanakerbraut de Uwe Schrader
 (R.F.A.).

12 h _____

12 h 45-13 h 30 France Culture :
 Panorama culturel.

13 h _____

14 h _____

15 h Miramar : *Kanakerbraut*.

16 h _____

17 h _____

17 h 30 Miramar : *Kanakerbraut*.

17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Boy meets girl de Léos Carax
 (France).

18 h _____

19 h _____

20 h _____

20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Kanakerbraut.

21 h _____

22 h _____

22 h 30-23 h 55 France Culture
 Nuits magnétiques.

22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Boy meets girl (France).

23 h _____

24 h _____

KANAKERBRAUT

de Uwe Schrader

(R.F.A.)

A Kreuzberg, dans le Berlin des quartiers pauvres, des bars minables où se retrouvent, au son des juke-boxes, les laissés pour compte d'une société minée par la crise, deux êtres emportés par le courant de la déchéance, tentent de reprendre pied, en quête de points d'appui.

A quarante ans, il a perdu sa femme, excédée par la misère, et son travail. Elle, n'est pas encore remise de la fuite de son ancien compagnon, émigré turc parti travailler au Soudan, qui sans doute l'oubliera et cessera tout à fait de lui envoyer de rares mandats.

De leur rencontre, de leurs rapports à la fois orageux et pitoyables au sein d'un univers où les sentiments humains, et les rêves, écrasés par la lumière blafarde des néons, noyés dans les vapeurs d'alcool, se recroquevillent par instinct de sauvegarde, naît une œuvre frappée au sceau d'un réalisme douloureux. □

In Kreuzberg, in the Berlin of poor neighborhoods, where there are seedy bars with blaring jukeboxes and the outcasts of a society in crisis, two down-and-out individuals try to recover equilibrium, hunt for a foothold.

At 40 he had lost his wife, who has been worn down by destitution and drudgery. She, she never got over the departure of her former boy friend, a Turkish emigré who went off to work in Sudan, and who will certainly forget her and stop sending that occasional check.

Their encounter—their stormy and pathetic relationship in a world where human feeling, and hopes, crushed by the wan neon lights and the smell of alcohol, wilt in the instinct of preservation—is the source of a film forged out of a painful realism.



T

OURNE en deux semaines, terminé en quatre avec un budget de 30 000 DM (environ 100 000 F),

dont les deux tiers ont été financés par l'Académie de cinéma de Berlin, *Kanakerbraut* est le type même de film dont le projet s'accorde parfaitement aux moyens mis en œuvre, et qui révèle un véritable talent de cinéaste.

Cela saute aux yeux dès la première séquence et ne se démentit jamais jusqu'à la dernière où le protagoniste, pour un instant sorti de son ghetto de misère et de solitude, esquisse un vague sourire en trinquant — avec du vin ! luxe inouï pour lui — avec la jeune épousee d'une noce d'immigrés italiens, qui a envahi son habituel bistro.

Ce regard « à hauteur d'homme », dénué de mépris comme de la complaisance apitoyée propre au romantisme de paccotille, mais au contraire lucidement ému, pourrait bien être la principale qualité du film d'Uwe Schrader. A moins que ce ne soit cette faculté étonnante dont témoigne le cinéaste de saisir apparemment au vol — mais chacun sait que cela résulte en fait d'un minutieux travail — chaque détail d'expression des personnages, comédiens professionnels et authentiques « bat-tants » des pavés de Kreuzberg, sans fausse note, mêlés...

François Maurin

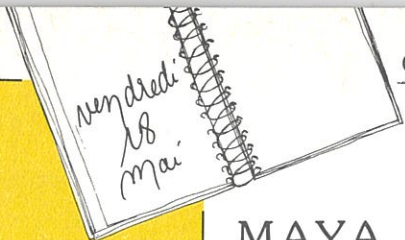
Uwe Schrader

Né en 1954 à Gross-Bülten (R.F.A.). Etudes de communication visuelle (designer) à Hambourg, puis à la Deutsche Film und Fernsehacadémie (Académie allemande de cinéma et de télévision).

Assistant de Peter Fleischmann. 1979 : *Phantom* (C.M.), Ours d'Argent au festival de Berlin. 1983 : *Kanakerbraut* (L.M.), prix de la critique de la revue TIP pour un film de fin d'études, ex-aequo avec *Dorado-One way* de Reinhardt Münster, aux Journées internationales de Hof (R.F.A.).

Production : D.F.F.B. 1983. Super 16/35 mm couleur. 1 700 m (62 mm).
 Format : 1 x 1,66.

Réalisation : Uwe Schrader — **Scénario :** Uwe Schrader, Daniel Dubbe — **Dir. de la photographie :** Klauss Muller-Laue — **Son :** Uwe Thalman — **Costumes :** Brigit Gruse. **Avec :** Peter Franke (Paul), Brigitte Janner (Lisa), Gerhard Olchewski, Alfred Rascheke, Nikolaus Dutsch, Steffi Lang, Grete Jochmann.



MAYA MIRIGA

Le Mirage

de Nirad Mohapatra

(Inde)

Mirage se déroule à Orissa. Raj Kishore Babu, directeur d'école à la retraite, vit dans la vieille maison familiale, au milieu de ses cinq enfants. Une famille très unie...

Tuku, le plus âgé, est professeur. Prabha, sa femme, attend son premier enfant. Tutu, le cadet, est le grand espoir de la famille. Poursuivant ses études à Delhi, il est assuré d'avoir plus tard une carrière de haut fonctionnaire. Bulu, le 3^e fils, se considère comme un raté, face à ses frères, tandis que Tuli, le quatrième, perturbe la stricte discipline de la famille. Enfin, Tikina, la seule fille, est encore à l'école.

Dans la vaste maison aux espaces soigneusement délimités, le calme n'est qu'apparent. Rancœurs, conflits s'accumulent. Le mariage de Tutu, la mort de la grand-mère, la naissance d'une petite fille, accélèrent la désunion de la famille. La maison se vide. Raj Kishore Babu reste seul. □

Mirage is set in Orissa. Raj Kishore Babu, a retired school principal, lives in the old family residence, among his five children. A very close family...

Tuku, the eldest, is a teacher. Prabha, his wife, is pregnant with their first child. Tutu, the youngest, is the family's great hope. He is studying in Delhi, with the promise of a state civil service career.

Bulu, the third child, considers himself a failure opposite his brothers; and Tuli, the fourth, disrupts the strict discipline of the family. Tikina, the only daughter, is still in school. If the emotional core of the family is the grandmother, the pillar is the father, who exercises perfect authority. Yet in the vast, carefully laid out house, the calm is only apparent. Bitterness and strife and growing.

The marriage of Tutu, the death of the grandmother, the birth of a little girl, accelerate the family discord. In the end, Raj Kishore Babu remains alone in an empty house.

9 h _____

10 h _____

11 h Auditorium J.-L. Bory :
Maya Miriga de Nirad Mohapatra
(Inde).

12 h _____

13 h _____

14 h _____

15 h Miramar : *Maya Miriga*.

16 h _____

17 h _____

17 h 30 Miramar : *Maya Miriga*.

17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Kanakerbraut de Uwe Schrader
(R.F.A.).

18 h _____

19 h _____

20 h _____

20 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Maya Miriga.

21 h _____

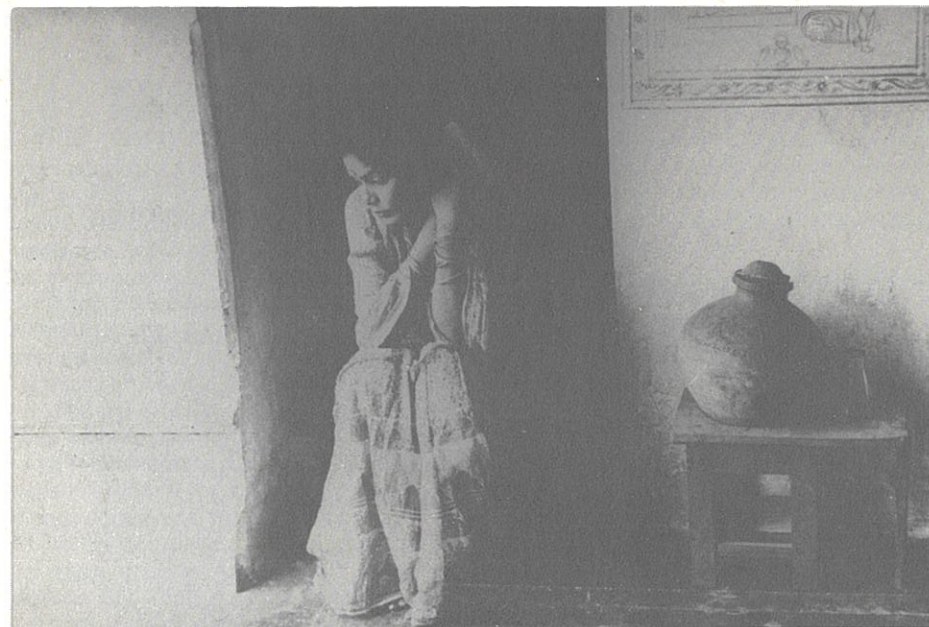
22 h _____

22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Kanakerbraut (R.F.A.).

22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.

23 h _____

24 h _____



MOHAPATRA nous entraîne d'un personnage à l'autre, de l'autorité apparemment sans faille du père à la soumission de la mère, des désirs des fils aux ressentiments et aux exigences de leurs épouses. Il faut prendre le temps de se laisser aller au rythme très particulier de ce film pour découvrir la pesanteur des règles auxquelles répond la société indienne (dont la famille n'est que l'expression la plus manifeste) pressentir les bouleversements venus de ce monde extérieur qu'on ne découvre pratiquement que dans les dernières images. La maison familiale joue un grand rôle. Maison refuge, maison forteresse, sur les hauts murs de laquelle se brisent les vagues du monde extérieur. Maison symbole, fondement même de la famille.

Pour réussir ce huis-clos, camper des personnages si vivants dans leurs faiblesses, il fallait appartenir à ce monde, le décrire de l'intérieur. Il fallait oser comme le fait Mohapatra un film ample, des images pleines, une structure de récit différente. On sort de ce film comme on sort d'un rêve... avec difficultés.

Catherine Ruelle

Nirad N. Mohapatra

Après des études de sciences politiques à Bhubaneshwar, il s'inscrit à l'Institut cinématographique de Puné. Diplômé en 1971, il partage son temps depuis entre l'Institut, où il est professeur. Drissa, sa ville natale, et Bombay.

Maya Miriga est son premier long métrage, après deux documentaires *Dhauligiri* (1975) et *The Story of Cement* (1978).

Scénario et réalisation : Nirad N. Mohapatra - **Production :** Lotus Productions - **Photo :** Raj Gopal Mishra - **Montage :** Bibek Kanand Satpathy - **Musique :** Bhaskar Chandavarkar.

Avec : Bansidhar Satpathy (le père) ; Manimala (la mère) ; Binod Mishra (Tuku) ; Manaswini (Prabha, sa femme) ; Sampad, Sujata, Bibek, Shirangan, Tikina.

Lotus Productions : 120 mn, 35 mn. Couleur.

Plot 7/B. Kalpana Area. Bhubaneshwar 7510114.

A samedi
19
mai

1962-1984

Depuis sa création, la SIC a présenté :

- 35 films français.
- 31 films américains.
- 13 films canadiens.
- 11 films allemands (R.F.A.), anglais.
- 9 films italiens.
- 8 films japonais, suisses.
- 7 films hongrois.
- 6 films polonais, yougoslaves.
- 5 films tchèques, suédois.
- 4 films algériens, brésiliens, espagnols, argentins.
- 2 films autrichiens, belges, chiliens, iraniens, mexicains, portugais, soviétiques.
- 1 film belgo-hollandais, bolivien, bulgare, éthiopien, grec, hollandais, indien, irlandais, israélien, libanais, marocain, nigérien, palestinien, roumain, sénégalais, syrien, tunisien.

9 h-10 h 30 France Culture :
le monde contemporain.

10 h _____

11 h _____

12 h _____

12 h 45-13 h 30 France Culture :
émission spéciale Festival de Cannes
Bilan de la Semaine de la Critique.

13 h _____

14 h _____

15 h _____

16 h _____

17 h _____

17 h 30 M.J.C. Cannes Centre :
Maya Miriga de Nirad Mohapatra
(Inde).

18 h _____

19 h _____

20 h _____

21 h _____

22 h _____

22 h 30 Auditorium J.-L. Bory :
Maya Miriga (Inde).

22 h 30-23 h 55 France Culture :
émission spéciale Festival de Cannes

23 h _____

24 h _____

A CHACUN SA CHANCE

LA semaine de la critique est née bien simplement à un moment... critique pour le cinéma mondial, quand Hollywood n'arrivait pas à virer sa cuti, que le cinéma français supportait très mal les conséquences de l'apparition de la Nouvelle Vague, que les jeunes cinématographies, à Rio de Janeiro, à Montréal, à Budapest, ne savaient pas trop comment mettre à bas les mauvaises habitudes héritées du passé. C'est l'époque où, à Venise, un certain Mario Natale, chargé des rapports avec la presse, déclarait qu'il ne se passait plus rien d'intéressant parmi les jeunes cinéastes. Le festival de Cannes traînait lui-même un peu la patte.

Et puis, soudain M. Robert Favre Le Bret, à qui on ne pourra jamais reprocher de ne pas sentir souffler le nouvel air du temps (c'est lui qui, sept ans plus tard, en 1969, invitera la société des réalisateurs de films, née de 1968, à créer sa propre manifestation), suggère à la Critique française de montrer autre chose. *The Connection* dès 1961, patronné par ce qui était alors l'Association française de la critique de cinéma, avait connu un immense succès : pourquoi, en 1962, ne pas répéter le phénomène pendant une semaine ? Georges Sadoul préside, Nelly Kaplan invente le titre, Semaine de la Critique, j'assure la coordination. La première année, nous n'avons pas grand chose à « coordonner », sur une quinzaine de films proposés, nous en retenons sept, pour le principe.

Tout ira mieux l'année suivante, les films afflueront et la semaine jouera un rôle non négligeable dans le regain d'intérêt pour les nouvelles cinématographies et les nouveaux cinéastes. Avec Georges Sadoul, nous établissons le règlement : des premières ou secondes œuvres, en 16 mm ou en 35 mm, documentaires ou de fiction. A l'époque, les films documentaires ont officiellement droit de cité à Cannes, *Farbeque*, *Pour la suite du monde* (on a depuis longtemps remis de l'ordre dans ces mauvaises habitudes), mais le 16 mm est banni, pestiféré. Nous vogueons seuls avec

le jeune cinéma pendant un temps, Hyères naîtra après nous, et Pesaro, issu directement de la Semaine. Le Forum du jeune cinéma ne verra le jour qu'après la Quinzaine des réalisateurs : Ulrich Gregor, son créateur, a la gentillesse de dire que nous avons servi de modèle.

S'il fallait résumer l'originalité de la Semaine à travers le temps, contre vents et marées, nous dirions à peu près ceci :

1° Le choix est collectif, on discute vraiment à cinq, six, dix, douze même, selon les années. Le comité de sélection est international : nos camarades Gene Moskowitz et Joaquin Novais Teixeira s'y illustrèrent.

2° La semaine a quelques titres de gloire : avoir révélé Bernardo Bertolucci, Dusan Makavejev, Alain Tanner, avoir confirmé quelques très grands documentaristes, les plus grands, Emile de Antonio, Pierre Perrault, Chris Marker, et le nec plus ultra du cinéaste politique que fut à l'ère du Che Fernando Solanas.

3° En 1972, nous sommes hébergés dans la grande salle du Palais des festivals, l'ancien, et nous battons le festival à son propre jeu avec *Fritz le chat*, *Winter Soldier*, *la Maudite galette*, etc. Idylle éphémère : nous croyons, à tort ou à raison, avoir atteint l'âge adulte, être capables de voler de nos propres ailes, avec nos seuls choix, loin du marketing et du merchandising. Erreur grave ! L'indépendance absolue n'est pas tolérable, nous sommes renvoyés à nos oignons. La Quinzaine acquerrait l'importance qu'on sait. Gilles Jacob allait bientôt passer aux commandes en second du festival, avec le talent et l'ambition qu'on lui connaît.

La Semaine de la Critique continue, travail d'une petite (et fine) équipe. Elle répète que le cinéma n'est pas seulement une foire d'empoigne ni ne saurait être géré en priorité par la mode, le dollar ou l'idéologie. A la Semaine, on aime d'abord beaucoup le cinéma, le cinéma-cinéma, direct ou indirect, sous toutes ses formes.

Louis Marcorelles

dimanche
20
mai



IMAGES, SPECTACLES, MUSIQUES DU MONDE

- 9 h _____
- 10 h _____
- 11 h _____
- 12 h _____
- 13 h _____
- 14 h _____
- 15 h _____
- 16 h _____
- 17 h _____
- 18 h _____
- 19 h 10-20 h France Culture :
Le cinéma des cinéastes
par Claude Jean-Philippe.
- 20 h _____
- 21 h _____
- 22 h _____
- 23 h _____
- 24 h _____

- Une Cinémathèque de 500 films (de Y. CHAHINE, S. ABOU SEIF, LAKHDAR HAMINA, à SEMBENE OUSMANE, EUZHAN PALCY... Y. GUNEY).
- Une Vidéothèque de sensibilisation au Tiers Monde, à l'immigration...
- Des Spectacles de tous les continents...

**IMAGES,
SPECTACLES,
MUSIQUES DU MONDE**
12, rue Guy de la Brosse,
75005 Paris
Téléphone : 535.75.84
(Service audiovisuel -
réservation films)
535.12.11
(Spectacles - Animations)
TELEX : CRISM 260 737 F



A L'ECOUTE DU CINEMA

TOUS LES DIMANCHES, DE 19 H 10 A 20 H
CLAUDE-JEAN PHILIPPE
« LE CINEMA DES CINEASTES »

ET DU LUNDI AU VENDREDI, DE 12 H 45 A 13 H 30
« PANORAMA »

France Culture MF

lundi
24
mai

P O M

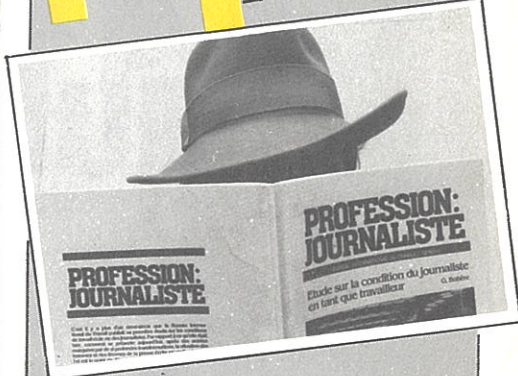
9 h _____
10 h _____
11 h _____
12 h _____

12 h 45-13 h 30 France Culture :
Panorama culturel.

13 h _____
14 h _____
15 h _____
16 h _____
17 h _____
18 h _____
19 h _____
20 h _____
21 h _____
22 h _____

22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.

23 h _____
24 h _____



IL ne suffit pas
d'aligner des mots
pour écrire un
texte. Ni d'empiler des
phrases sur des images
pour bâtir une page. Nous
en savons quelque chose.
P.O.M., une équipe de
journalistes, rédacteurs,
secrétaires de rédaction,
maquettistes, photographes
et illustrateurs, réalise des
publications clé en mains.

Presse Organisation Média
21, rue de Montreuil
75011 Paris
(1) 371.56.13.

M O S T R A 5



MOSTRA 5

MOSTRA DE CINEMA MEDITERRANEEN

VALENCIA 29 SEPT. 7 OCT. 1984



VALENCIA 3 (SPAIN) SALVADOR GINER n.14,6 telex: 62861 AYUN E. tels. 332 15 04-05-06



Remerciements

Robert Favre Le Bret
 Pierre Viot
 Gilles Jacob
 Louisette Fargette
 Jacques Cordy
 Michel P. Bonnet
 Geneviève Pons
 Jean-Marc Garand
 Jean Recco

Lenny Borger
 Peter Cargin
 Alexis Grivas

Les directions et rédactions
 de *Cinéma 84*,
l'Humanité, Panorama
(France Culture),
Radio France International,
Révolution,
 pour avoir laissé à
 leurs collaborateurs
 le temps d'effectuer
 cette sélection et
 tous les membres
 du Syndicat français de
 la critique de cinéma qui
 par leurs suggestions,
 leurs conseils,
 leur aide,
 ont contribué à faire
 que cette 23^e semaine
 de la critique soit la leur.

9 h _____

10 h _____

11 h _____

12 h _____

12 h 45-13 h 30 France Culture :
Panorama culturel.

13 h _____

14 h _____

15 h _____

16 h _____

17 h _____

18 h _____

19 h _____

20 h _____

21 h _____

22 h _____

22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.

23 h _____

24 h _____

MUSIQUE

CINEMA

Izza Genini

Production/co-production/
 promotion/achat/vente/
 édition musicale...

SOGEAV

16 bis, rue Lauriston, 75116 Paris Tél. : 501.82.22 - Télex 250302.
 Publi. ab : 1118462.

Mardi
23
mai

L'AGENCE DE COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE : 14 ans d'action en faveur de la création, des échanges cinématographiques entre pays membres et associés

9 h _____

10 h _____

11 h _____

12 h _____

**12 h 45-13 h 30 France Culture :
Panorama culturel.**

13 h _____

14 h _____

15 h _____

16 h _____

17 h _____

18 h _____

19 h _____

20 h _____

21 h _____

22 h _____

**22 h 30-23 h 55 France Culture :
Nuits magnétiques.**

23 h _____

24 h _____

L'AGENCE de Coopération Culturelle et Technique » créée à Niamey, le 20 mars 1970, « a pour but... de promouvoir et de diffuser les cultures (des pays membres) et d'intensifier la coopération culturelle et technique (entre eux). » Elle a également pour but « d'aider les Etats membres à assurer la promotion et la diffusion de leurs cultures respectives. »

Poursuivant la réalisation de ces objectifs majeurs, l'A.C.C.T. mène, en matière de cinéma, une action de longue haleine, à l'aide de « programmes budgetés » arrêtés tous les deux ans par sa conférence générale et son conseil d'administration, suivant deux axes principaux :

Le premier de ces axes est le développement optimum des échanges cinématographiques multilatéraux. Il s'agit de promouvoir ou de développer une diffusion plus étendue et plus amplifiée des œuvres cinématographiques de chaque pays membre dans tous les autres et au-delà de l'ensemble des pays membres. Il s'agit aussi et en même temps de favoriser à toute occasion et d'améliorer constamment les échanges, humains, intellectuels et techniques, entre les cinéastes de ces pays.

Le soutien de l'A.C.C.T. et sa contribution aux programmes des manifestations culturelles internationales comme le « Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou » (le F.E.S.P.A.C.O.), le festival des « Journées Cinématographiques de Carthage » (les J.C.C.), les Festivals de Montréal, d'Amiens, etc., ainsi que les manifestations que l'A.C.C.T. organise elle-même, sur l'invitation de l'un de ses pays membres et en collaboration avec ses institutions nationales qualifiées, comme les « Semaines du Cinéma » ou autre « Hommages » au

F.E.S.P.A.C.O. ou aux J.C.C. au Québec, en Belgique, etc. Toutes ces opérations relèvent de ce premier axe et se conjuguent pour le concrétiser en un effort déterminé, méthodique et inlassable en faveur du développement et de la dynamisation des échanges cinématographiques entre les pays membres et, en particulier, dans les sens Sud-Sud et Sud-Nord, comme l'a rappelé avec force la « Conférence des ministres de la culture de l'A.C.C.T. », réunie à Cotonou en septembre 1981 et comme l'ont confirmé les conférences générales de Libreville, en 1981 et de Paris, en 1983. Le deuxième axe est le développement de la création cinématographique dans les pays membres. Il s'agit essentiellement de deux démarches complémentaires qui se traduisent par deux genres d'opérations menées simultanément par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique.

LES ETATS MEMBRES :

Belgique, Bénin, Burundi, Canada, Centrafrique, Comores, Congo, Côte-d'Ivoire, Djibouti, Dominique, France, Gabon, Guinée, Haïti, Haute-Volta, Liban, Luxembourg, Mali, Maurice, Monaco, Niger, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Tchad, Togo, Tunisie, Vanuatu, Vietnam et Zaïre.

LES ETATS ASSOCIES :

Cameroun, Egypte, Guinée Bissau, Laos, Maroc, Mauritanie et Sainte-Lucie.

GOUVERNEMENTS

PARTICIPANTS :

Québec et Nouveau Brunswick.

Les concours cinématographiques internationaux constituent la première de ces démarches. C'est une procédure, jugée à l'expérience plus efficace et plus objective, pour inciter les vocations individuelles à créer et pour encourager les cinéastes à confronter leurs projets ou leurs films à ceux de leurs confrères des autres pays, pour s'exprimer et échanger, pour enrichir et s'enrichir, pour avancer et se dépasser. Mais ces concours ont d'autres buts plus immédiats et plus concrets : ils servent à déterminer un choix – préalable nécessaire à toute action cohérente et planifiée, surtout en ce domaine des Arts, heureusement aussi réfractaire de nature à l'esprit de système qu'à l'esprit d'improvisation – parmi les œuvres mises en compétitions. Ce choix s'exprime à travers les « prix » ou les « mentions du jury », décernés aux projets ou films jugés les meilleurs ou tout au moins les plus dignes de l'intérêt et de l'effort que doit leur accorder l'A.C.C.T. Ce sont précisément cet intérêt et cet effort qui représentent la seconde démarche – ou l'autre procédure complémentaire – de l'action de l'A.C.C.T. en faveur de la création cinématographique : les œuvres primées sont, en effet, soit financièrement soutenues au niveau de leur production, de leur réalisation technique et de leur diffusion internationale (concours de scénario de longs métrages) soit acquises et diffusées (concours de films de court métrage et concours de réalisation cinématographique).

Tahar Cheriaa

*Adjoint/directeur général
de la culture et
responsable du service du cinéma*

(Publicité)

LES CONCOURS CINEMATOGRAPHIQUES DE L'A.C.C.T. 1984/1985

L'A.C.C.T. organise trois concours internationaux ouverts aux scénaristes, aux réalisateurs et aux producteurs de films de ses pays membres ou associés, et, en particulier, aux réalisateurs réunis chaque année aux J.C.C. (1) ou au F.E.S.P.A.C.O. (2). Ces deux festivals sont d'ailleurs soutenus par l'A.C.C.T. depuis 1972.

1 - Le concours international du scénario de long métrage

Organisé depuis 1970 par l'A.C.C.T., d'abord annuel, puis biennal depuis 1978, ce concours a permis la réalisation de films aussi remarquables que *Kodou* et *Jom ou la dignité d'un peuple*, du Sénégalais Ababacar Samb-Makharam, *Les bicots nègres, vos voisins* et *West Indies, les nègres marrons de la liberté*, du Mauritanien Med Hondo, *Les Ambassadeurs, Soleil des Hyènes* et *Le Mannequin*, des Tunisiens Naceur Ktari, Ridha Béhi et Sadok Ben Aïcha, *Pousse-pousse*, du Camerounais Daniel Kamwa, *Sambizanga, La faim du monde* et *Ma blonde entends-tu dans la ville*, des Français Sarah Maldoror, Théo Robichet et René Gilson, *Le fils d'Amr est mort* et *Traversées* des Belges Jean-Jacques Andrien et Mahmoud Ben Mahmoud, *Kafr Kassem L'Emir et Leïla* et *les loups* des Libanais Alaouie et Heiny Srour et *Ikor* du Québécois Roland Paret.

La XI^e édition de ce concours, en 1984/1985, est dotée d'un montant global de 800 000 FF (huit cent mille francs français).

2 - Le concours d'encouragement à la réalisation cinématographique

Annuel, ce deuxième concours est organisé par l'A.C.C.T., dans le cadre de l'un des deux festivals qu'elle soutient : les J.C.C. de Carthage (les années paires) et le F.E.S.P.A.C.O. de Ouagadougou (les années impaires).

Le prix d'encouragement à la réalisation cinématographique a été attribué à MM. Moussa Diakhité pour *Les funérailles de Nkrumah* (Guinée), Sanou Kollo pour *Beogo Naba* (Haute-Volta), Ousmane

(1) Journées cinématographiques de Carthage (Tunisie), Octobre 1984.

(2) Festival Panafricain du cinéma de Ouagadougou (Haute-Volta), février 1985.

Mbaye pour *L'enfant de Ngatch* (Sénégal), Christian Lara pour *Vivre libre ou mourir* (France), Kalifa Dienta pour *A Banna!* (Mali), Gaston Kaboré pour *Wend Kuuni* (Haute-Volta) et Férid Boughedir pour *Caméra d'Afrique* (Tunisie).

La VIII^e édition de ce concours (aux X^e J.C.C., en octobre 1984) et sa IX^e édition (au VIII^e F.E.S.P.A.C.O., en février 1985) sont dotées, chacune, d'un « prix d'encouragement à la réalisation cinématographique » d'un montant de 900 000 FF (long métrage) ou 50 000 FF (court métrage).

3 - Le concours international de films de court métrage

Biennal, ce concours est le plus récent de l'A.C.C.T., puisque né seulement en 1978. On lui doit cependant déjà huit excellents films, acquis et diffusés par l'A.C.C.T. dans les manifestations qu'elle organise dans ses pays membres et associés : *Le métayer, Rapsodie berbère* et *Mauvaises graines* respectivement de T. Louhichi, A. Bouassida et F. Belhiba (Tunisie) ; *Gety Tey* et *Certificat d'indigence* de F.S. N'diaye et M.Y. Bathily (Sénégal) ; *Wassan Kara* de I. Ousseini (Niger) ; *L'argile et la flamme* de H. Anenden (Ile Maurice) et *Marionnettes sur l'eau* de Lê Quoc et Hang Hiep (Vietnam).

La IV^e édition de ce concours, en 1984/1985, est dotée d'un « Grand Prix » de 80 000 FF et de deux mentions du jury de 70 000 FF et de 50 000 FF.

Les règlements de ces concours de cinéma ainsi que les formulaires de participation et tous renseignements complémentaires peuvent être demandés :

- soit à l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, D.G.C./Cinéma, 13, quai André Citroën, 75015 Paris, tél. (1) 575.62.41.

- soit aux départements de tutelle du cinéma dans les pays membres ou aux services culturels de leurs ambassades à Paris.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM CANNES

Semaine Internationale de la Critique à Paris

CINEMATHEQUE
Musée du Cinéma. Palais de Chaillot
Angle des avenues A. de Mun et
du Président-Wilson, 75016 Paris -
métro : Trocadéro.
Tél. : 704.24.24. Relâche lundi.

Vendredi 1^{er} juin

19 h : *Ahlam El Madina* (Les rêves de la ville) de Mohammed Malass (Syrie).
21 h 15 : *Argie* de Jorge Blanco (Argentine).

Samedi 2 juin

19 h : *Bless their little hearts* de Billy Woodberry (U.S.A.).
21 h : *Smartgransen* (Au-delà du chagrin et de la douleur) de Agneta Elers Jarleman (Suède).

Dimanche 3 juin

19 h : *Boy meets girl* de Léos Carax (France).
21 h : *Kanakerbraut* de Uwe Schrader (R.F.A.).

Mardi 5 juin

19 h : *Maya Miriga* (Le mirage) de Niran Mohapatra (Inde).

Pour tous renseignements :
service de presse 723.55.98



La semaine internationale de la critique

est présentée par le

Syndicat Français de la Critique de Cinéma

73, rue d'Anjou - 75008 Paris
Tél. : 387.36.16

CONSEIL

Président : Robert Chazal
Vice-président : Albert Cervoni
Jean Rochereau
Secrétaire général : Jean Roy
Secrétaire général adjoint :
Jean-Claude Romer
Trésorier : Roland Mehl
Trésorier adjoint : Françoise Maupin
Membres :
Gilles Colpart
Jacques Fieschi
Jean-Pierre Garcia
Khemais Khayati
Philippe J. Maarek
Louis Marcorelles
Jean-Loup Passek
Vincent Toledano

UN NOUVEAU MÉCÈNE POUR LE CINÉMA

LA FONDATION APPLE POUR LE 7^e ART

Le premier concours d'affiches de cinéma.
Ce concours présenté par la Fondation Apple pour le 7^e Art offre à des jeunes affichistes l'occasion d'être connus de tous les professionnels du cinéma, présents au Festival de Cannes. Les meilleures réalisations seront exposées dans le Palais du Festival.

Une prime pour Perspectives.

Une prime sera décernée à un jeune réalisateur de la sélection Perspectives, par un jury composé de metteurs en scène distingués par cette manifestation les années précédentes. Souhaitons qu'elle permette à un nouveau talent d'être un des grands de demain.

0301130

